«Hermanos», frères de scène

THÉÂTRE Une alliance improbable entre une star de cinéma et un comique raté. C'est la comédie dans laquelle l'ex-leader de Sens Unik Carlos Leal va s'illustrer avec son homonyme Carlos Henriquez



Les deux Carlos – Henriquez, à gauche, et Leal, à droite – lors des répétitions du spectacle qui raconte… la création d'un spectacle. *(JAROSLAV MONCHAK)*

MARIE-PIERRE GENECAND

La Chèvre ou *Le Dîner de cons*. Lorsque, au Théâtre Montreux Riviera où ils répètent, on demande aux deux Carlos la référence qu'ils ont en tête au moment de se mettre au travail, Leal cite le duo Pierre Richard et Gérard Depardieu dans le film mythique de Francis Veber, tandis qu'Henriquez mentionne Jacques Villeret et Thierry Lhermitte, tout aussi mémorables sous la direction du même réalisateur français.

Car, oui, *Hermanos*, leur comédie à découvrir à la Salle de spectacles de Renens samedi et dimanches prochains, parle de ça: d'une alliance contre-nature entre une «star hollywoodienne mondialement connue et un petit comique minable de la région».

Pluie de quiproquos

Evidemment, on fait illico le lien avec la vraie vie, vu que Carlos Leal, ex-leader de Sens Unik, groupe de rap fondateur des années 1990, mène depuis 2009 une carrière dans le cinéma à Los Angeles. Et que Carlos Henriquez, ex-Peutch, suit lui un modeste parcours d'amuseur en Suisse romande. «On s'est inspirés de la réalité, mais on a forcé le trait», confirme Henriquez, qui cosigne le texte avec Fausto Borghini. «C'est clair, rigole Leal. Je suis nettement moins célèbre que la star de la pièce et Carlos est bien plus talentueux que le Carlos d'*Hermanos*.»

Vous l'aurez compris, entre tous ces Carlos, réels et fictifs, l'article va être compliqué à suivre. Comme l'a été la répétition au Théâtre Montreux Riviera, puisque, nouvelle mise en abyme, *Hermanos* est un spectacle qui raconte… la création d'un spectacle entre deux comédiens nommés Carlos et que tout sépare sauf le prénom!

Ainsi, après avoir été accueillie par la délicieuse Aurélie Candaux, agente super efficace qui a trouvé la salle à Renens et le financement pour cette production, on navigue sans cesse entre le vrai et le faux. Avec cette perpétuelle question: lorsque les comédiens s'interrompent pour se donner des indications, est-ce dans le texte ou dans la réalité?

Heureusement, Jean-Luc Barbezat, qui met en scène le duo, n'a pas de double, lui, dans le spectacle. «Là, Carlos, tu colles Carlos, car tu es tellement fasciné que tu marches dans ses pas.» «Ne t'assieds pas tout de suite, Carlos. Attends de parler du mariage pour le faire.» L'humoriste du Val-de-Travers dirige les acteurs au souffle près et ses indications valent de l'or. Surtout que le duo n'a que deux semaines pour monter le spectacle et que ni l'un ni l'autre n'a une grande expérience théâtrale.

«Entre la Suisse romande, Paris, Madrid et Los Angeles, j'ai quand même travaillé dans sept spectacles, corrige Carlos Leal, mais je suis plus habitué au cinéma et aux séries. Je me conforme aux indications de Barbezat, les yeux fermés», sourit l'ex-chanteur devenu comédien.

A propos, est-ce Leal qui signe la bande-son d'*Hermanos*? Et, cerise sur le gâteau, va-t-il chanter sur le plateau de Renens comme à la belle époque de Sens Unik? Les deux Carlos se regardent, hésitent, puis finissent par concéder qu'il pourrait bien y avoir une surprise de la sorte en fin de soirée…

Le duo aime bien les surprises. Voilà pourquoi il souhaite ne pas dévoiler l'intrigue de ce texte qui raconte plus que la simple élaboration d'un spectacle. «Les trois mots qui définissent notre projet? Je dirais la tolérance pour celui qui est différent», se lance Leal. «La générosité», complète Henriquez, avant de préciser: «La victoire de la charité sur la manipulation.» Du sérieux, donc? «Peut-être sur le fond, mais la forme va rester très rieuse. D'ailleurs, *feelgood* est le troisième mot qui définit cette production», précise Henriquez, comédien né à Bienne, d'une mère suisse allemande et d'un père venu des îles Canaries.

Enfance d'immigrés

Dans *Segundos*, vu et apprécié au CPO d'Ouchy en 2019, l'ex-Peutch racontait ses premières années bernoises, entre les truites que sa mère tuait à mains nues et le chorizo que ses parents ont commercialisé. De son côté, Carlos Leal a déjà souvent évoqué son passé de fils d'immigrés galiciens à Renens. Un père un peu fermé, avec qui la communication n'a pas été facile. Les deux Carlos se sont rencontrés quand Henriquez a demandé à Leal de lui écrire la bande-son de *Segundos*. Leurs origines espagnoles ont fini de les rapprocher. «Oui, mais moi, j'ai grandi dans un milieu confortable, d'autant que ma mère était Suissesse, précise Henriquez, alors que Carlos est issu d'un environnement plus populaire.» «C'est vrai, mais, franchement, je ne me souviens pas d'insultes racistes ou de difficultés d'intégration», reprend le natif de Renens. «Si j'ai fait du rap dès l'adolescence, c'est parce que j'étais fasciné par la culture hip-hop qui, à l'époque, n'avait rien à voir avec le gangstérisme, mais pratiquait un journalisme urbain. J'ai toujours voulu raconter ce que je vivais et ce que je voyais. Et même si ce sont plutôt les titres festifs de Sens Unik qu'on a entendus à la radio, j'ai aussi écrit des titres socialement très engagés.»

Puisqu'on parle de culture urbaine, impossible de ne pas demander à Carlos Leal comment il trouve Los Angeles. «Très différente de l'image qu'en donnent les séries. Durant les tournages, les réalisateurs importent des figurants pour faire croire que les boulevards sont remplis de piétons. En fait, les gens sont tous en voiture! Mais le plus dur, ce sont les campements de SDF. Des quartiers entiers de gens vivant sous tente, dans une misère plus rude que les favelas du Brésil ou la pauvreté en Inde. J'ai beaucoup voyagé et j'ai vu des gens avec rien. Mais là, à L.A., ce sont de tels parias, de tels zombies souvent toxicomanes et oubliés de la société, que la violence est beaucoup plus grande.»

Retour sur le plateau d'*Hermanos,* où trônent quatre grandes caisses en bois montées sur roulettes, type déménagement. Chacune renferme les éléments d'un des espaces de la pièce. «Ces boîtes sont les seuls éléments de décor. On va apprendre à en jouer et on compte aussi beaucoup sur les lumières de Joran Hegi pour habiller la scène», explique Carlos Henriquez. Qui tient à ce qu'on ressente bien «la cruauté» s'exerçant parfois aux dépens de son personnage. «Comme auteur, je ne suis pas un toxico du rire. Je n'ai pas besoin que la salle s'esclaffe toutes les 7 secondes, j'aime bien toucher les gens. Par contre, on tient aussi tous les deux à ce que le ton du spectacle reste joyeux.» A voir la vitesse avec laquelle les 450 places de la Salle de Renens s'arrachent pour les trois représentations, la promesse de découvrir les deux Carlos «hermanos» fait largement envie. ▬

Hermanos, Salle de spectacle de Renens, samedi 16 décembre à 20h, dimanche 17 à 17h et 20h. Infos sur monbillet.ch

EXPOSITION

L'envers du rêve hollywoodien

«Je ne considère pas encore la photographie comme un métier, mais comme un moteur artistique, pour remplir mon âme d'essence», disait Carlos Leal au Temps à l'été 2022. Mais force est de constater que seize mois plus tard, c'est en photographe primé que le rappeur et comédien est exposé à la galerie Focale de Nyon. Ses images montrant l'envers du décor du rêve hollywoodien lui ont valu le Prix Focale – Ville de Nyon 2023, décerné par un jury professionnel qui a départagé des dossiers anonymes.

A travers son travail, le Vaudois Leal révèle la misère sociale que cache la Cité des Anges, berceau de la plus puissante industrie de divertissement au monde. Quelque 80 000 sans abris tentent de survivre dans les rues de Los Angeles. Ce sont sur eux que le néo-photographe a choisi de braquer son objectif, comme pour nous forcer à regarder en face ce que la plupart des films et séries préfèrent occulter. ▬ STÉPHANE GOBBO

«Carlos Leal. Nous avons tous rêvé d'Hollywood», Galerie Focale, Nyon, jusqu'au 24 décembre.

PUBLICITÉ

